

L'HÉRITAGE CLANDESTIN DANS
LES *LETTRES À S. A. M^{GR} LE PRINCE DE* ***

François Bessire

Université de Rouen – CÉRÉDI

Dans l'immense production voltairienne, les *Lettres à S. A. Mgr le prince de *** sur Rabelais et sur d'autres auteurs accusés d'avoir mal parlé de la religion chrétienne* sont un texte relativement mal connu. Rarement citées dans les études portant sur les rapports de Voltaire avec les manuscrits philosophiques clandestins, elles sont cependant l'un des textes qui leur empruntent le plus, aussi bien dans leur mode de publication que dans leur nature même de « catalogue raisonné des esprits forts ». Il est vrai qu'elles s'en éloignent aussi radicalement parce qu'elles sont conçues pour une tout autre diffusion, un tout autre public et une tout autre fin. Elles sont à ce titre parfaitement révélatrices du passage du « secret des clandestins » à la « propagande voltairienne¹ ». Pour Voltaire l'héritage des « philosophies clandestines² » est un arsenal où puiser formes, arguments et récits pour condamner l'archaïsme et l'intolérance et pour promouvoir le théisme.

UNE ŒUVRE PSEUDO-CLANDESTINE

Les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** partagent, outre leur sujet lui-même, bon nombre de caractéristiques avec les livres contemporains qui sont tirés

- 1 Pour reprendre le titre du livre de Geneviève Artigas-Menant : *Du secret des clandestins à la propagande voltairienne*, Paris, Champion, 2001. Voir aussi, du même auteur : « De l'austérité au sourire : Voltaire et les manuscrits philosophiques clandestins », dans Philippe Koeppel (dir.), *Humour, ironie et humanisme dans la littérature française*, Paris, Champion, 2001, p. 1-17.
- 2 Expression empruntée à Gianni Paganini, *Les Philosophies clandestines à l'Âge classique*, Paris, PUF, coll. « Philosophies », 2005.

de manuscrits philosophiques clandestins : anonymat, fausse adresse, forme épistolaire, etc.

La façon dont les *Lettres* sont publiées leur donne l'apparence d'un texte issu du corpus clandestin. L'anonymat y est de règle : elles sont doublement anonymes³ ; non seulement elles ne comportent pas de nom d'auteur, mais celui du destinataire est masqué lui aussi. Marc-Michel Rey est le libraire habituel des versions imprimées des manuscrits clandestins : les *Lettres* portent son adresse. Adresse fausse, mais c'est aussi l'usage dans ce genre de productions et l'auteur contribue lui-même dans sa correspondance à entretenir le mystère :

J'ai lu les *Lettres sur Rabelais* et autres grands personnages. Ce petit ouvrage n'est pas assurément fait à Genève ; il a été imprimé à Bâle, et non point en Hollande, chez Marc-Michel Rey, comme le titre le porte. Il y a, en effet, des choses assez curieuses ; mais je voudrais que l'auteur ne fût point tombé quelquefois dans le défaut qu'il semble reprocher aux auteurs hardis dont il parle⁴.

166

L'intégration des *Lettres à S. A. Mgr le prince de ****, rapidement après leur première publication séparée, dans des recueils anonymes où sont mêlés textes de Voltaire, eux-mêmes anonymes ou attribués à des auteurs fictifs, et textes ayant circulé clandestinement ou en ayant l'apparence⁵, contribue à les « clandestiniser ». La forme épistolaire elle-même existe dans le corpus clandestin : le premier inventaire établi par Miguel Benítez⁶ ne comporte pas moins de quatorze manuscrits présentés comme des lettres (sur 130). La souplesse de la lettre, son autonomie et sa brièveté, comme son caractère dialogique, la rendent en effet particulièrement adaptée au discours critique. Si le titre complet sous lequel les *Lettres* paraissent d'abord est ambigu, il indique qu'elles portent, sans qu'on sache si c'est pour les dénoncer ou les diffuser, sur des auteurs peu orthodoxes.

Les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** n'ont pas seulement l'allure d'un texte clandestin imprimé, elles se situent au cœur même de la culture clandestine, en tant que « catalogue raisonné des esprits forts », comme les nomme une seconde page de titre (placée, selon les exemplaires consultés, au

3 La page de titre de la première édition se présente ainsi : LETTRES / A SON / ALTESSE / MONSEIGNEUR / LE PRINCE DE ***. / *Sur Rabelais & sur d'autres auteurs / accusés d'avoir mal parlé de la / Religion Chrétienne.* / [fleuron] / A AMSTERDAM. / [double filet gras-maigre] / Chez MARC MICHEL REY. / 1767.

4 À François-Louis-Claude Marin, le 27 novembre 1767 (D 14554).

5 On les trouve en effet dès 1769 dans le troisième tome de *L'Évangile du jour*.

6 *La Face cachée des Lumières. Recherches sur la manuscrits philosophiques clandestins de l'Âge classique*, Paris-Oxford, Universitas-Voltaire Foundation, 1996.

début ou à la fin du volume) ajoutée à la première en 1768 et ainsi rédigée : *Catalogue raisonné des esprits forts, depuis le curé Rabelais, jusqu'au curé Jean Meslier, dressé par M. P. V., professeur en théologie*, à Berlin, chez I. Pauli⁷. L'ouvrage figure par exemple dans l'inventaire de la bibliothèque de Thomas Pichon⁸ sous ce titre, plus dénotatif que le premier. Le petit livre de Voltaire est en effet constitué d'une liste de notices, placées dans un ordre à peu près chronologique (de la Renaissance jusqu'à 1766), consacrées à des auteurs qui peuvent être qualifiés d'« esprits forts », la formule désignant, selon le *Dictionnaire de l'Académie* de 1762, ceux « qui par une folle présomption veulent se mettre au-dessus des opinions et des maximes reçues, surtout en matière de religion ». Ces notices comprennent des indications biographiques, les titres des œuvres, leurs principaux arguments et parfois des citations ou des extraits⁹. De telles « bibliothèques » de textes philosophiques ont circulé clandestinement : la *Notice des Ecrits les plus célèbres, tant imprimés que manuscrits, qui favorisent l'incrédulité, ou dont la lecture est dangereuse aux esprits foibles* retrouvée dans les papiers de Thomas Pichon en est un bon exemple¹⁰. Les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** en sont d'ailleurs assez proches : la moitié des noms et des ouvrages cités dans la *Notice* sont présents dans la « bibliothèque » voltairienne, alors même que l'Antiquité, très importante dans la culture clandestine, en est exclue.

Les *Lettres* comportent aussi, comme la *Notice*, des informations bibliographiques : précisions sur les dates d'édition ou sur les imprimeurs, ou mentions de la rareté de tel ou tel ouvrage. La deuxième lettre contient par exemple la précision suivante :

Il n'y eut que *Giordano Bruno* qui ayant bravé l'inquisiteur à Venise, et, s'étant fait un ennemi irréconciliable d'un homme si puissant et si dangereux, fut recherché pour son livre *della bestia triumphante* [...]. Ce livre très rare est pis qu'hérétique ; l'auteur n'admet que la loi des patriarches, la loi naturelle ; il

-
- 7 L'autre page de titre de ces volumes est sur le modèle de la première édition : LETTRES / A SON / ALTESSE / MONSIEUR / LE PRINCE DE **** / *Sur Rabelais et sur d'autres auteurs / accusés d'avoir mal parlé de la / Religion Chrétienne.* / [fleuron] / A LONDRES, / M DCC LXVIII.
- 8 Geneviève Artigas-Menant, *Lumières clandestines. Les papiers de Thomas Pichon*, Paris, Champion, 2001, p. 255, n° 1420.
- 9 Voir, en annexe, la liste des principales « notices » proposées dans les *Lettres*.
- 10 Elle a été imprimée aux p. 329-355 du pot-pourri attribué à André-Joseph Panckoucke et intitulé *L'Art de desopiler la rate, sive De modo c. prudenter...*, A Gallipoli de Calabre, l'an des folies 175884 [1754]. Voir l'édition qu'en propose Geneviève Artigas-Menant dans « Questions sur la "Notice des écrits..." », *La Lettre clandestine*, 2 (1993), p. 167-192.

fut composé, et imprimé à Londres chez le lord *Philippe Sidney*, l'un des plus grands hommes d'Angleterre, favori de la reine *Elizabeth*¹¹.

Toujours en conformité avec l'esprit de la clandestinité, les manuscrits côtoient dans les *Lettres* les livres rares. Il est question de ceux des juifs, dont le nombre « était considérable¹² » entre les XIII^e et XVI^e siècles. Une autre lettre contient des informations très précises sur les manuscrits de Meslier :

Il mourut en 1733, âgé de cinquante-cinq ans. On fut bien surpris de trouver chez lui trois gros manuscrits de trois cent soixante et six feuillets chacun, tous trois de sa main, et signés de lui, intitulés, *mon Testament*. [...]

Des trois exemplaires il y en eut un que le grand vicaire de Reims retint : un autre fut envoyé à M. le garde des sceaux *Chauvelin* ; le troisième resta au greffe de la justice du lieu. Le comte de *Cailus* eut quelque temps entre les mains une de ces trois copies ; et bientôt après il y en eut plus de cent dans Paris que l'on vendait dix louis la pièce¹³.

168

Les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** empruntent beaucoup à la clandestinité : leur anonymat, leur forme de faux recueil épistolaire et de vrai catalogue, tout comme leurs références. On peut à juste titre les qualifier, pour reprendre une expression de Bertram Eugene Schwarzbach, d'œuvre pseudo-clandestine.

SÉDUCTION CONTRE ÉSOTÉRISME

Le recueil voltairien n'est pas pseudo-clandestin seulement parce qu'il a été rédigé pour la publication, quelques semaines sans doute avant celle-ci, mais aussi parce qu'il est parfaitement étranger à l'ésotérisme de la démarche clandestine, qui se nourrit de son secret et alimente de façon occulte de petits cercles d'initiés. Tout y est fait à l'inverse pour lever les obstacles à la lecture et la rendre facile et attrayante.

La forme épistolaire adoptée, conforme aux principes esthétiques de Voltaire appliqués dès les *Lettres philosophiques*, qui induit la fragmentation du texte en ensembles brefs, permet une lecture discontinue, en courtes séquences. Certaines lettres, notamment les plus longues, sont elles-mêmes divisées en unités de texte plus petites, liées à la lettre dans laquelle elles se trouvent, tout

11 Les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** sont citées dans la dernière édition du texte du vivant de l'auteur dans son entier (il est ensuite scindé en trois ensembles différents), au troisième tome des *Mélanges philosophiques, littéraires, historiques, etc.*, Genève, [Cramer], 1771, in-4°, p. 289-353. C'est le texte de base de l'édition critique à paraître dans les *Œuvres complètes de Voltaire*, t. 63B (Oxford, Voltaire Foundation).

12 Lettre 9.

13 Lettre 7, « Du curé Meslier ».

en étant indépendantes. La présence de titres au début des lettres, ainsi que de titres intermédiaires, permet une lecture de consultation et contribue à assurer en même temps une dimension méthodique, voire didactique, à l'ensemble. La Lettre 7 par exemple, intitulée « Sur les Français », ne comprend pas moins de quinze développements munis de titres distincts : « De Bonaventure Des-Periers », « De Théophile », « De Des-Barreaux », etc.

La présence dans le texte d'un destinataire représenté, qui, s'il n'est pas nommé¹⁴, est du moins pourvu d'un titre et identifié par sa nation (il est allemand) et par sa curiosité, rythme la succession des notices et les dote d'une sorte de fil narratif. La présence d'anecdotes sur la vie des auteurs a, entre autres fonctions, le même intérêt d'introduire du récit. En donnant aux notices sur les auteurs une épaisseur biographique et une dimension narrative, Voltaire évite la sécheresse de la « bibliothèque » et se rapproche de l'écriture historique. Les mots de Thomas Wolston, rapportés dans la Lettre 4, constituent à la fois une anecdote historique, les éléments d'un portrait moral, des maximes à retenir, une dénonciation de l'intolérance, une leçon de sagesse assortie d'une leçon d'anglais, soit tout autre chose qu'une sèche note ou qu'un simple résumé :

Il y eut un jour une dévote qui en le voyant passer dans la rue lui cracha au visage. Il s'essuya tranquillement et lui dit, *c'est ainsi que les juifs ont traité votre Dieu*. Il mourut en paix, en disant, *t'is a pass every man must come to*, c'est un terme où tout homme doit arriver¹⁵.

Une telle rhétorique inscrit délibérément les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** dans un processus de large divulgation de faits et d'idées qui n'ont d'abord circulé que secrètement, processus auquel Voltaire a déjà participé, ne serait-ce que par la publication en 1762 d'une partie du manuscrit du curé Meslier. Rien d'inédit ou d'inconnu dans les *Lettres*, qui reprennent notamment des publications antérieures de Voltaire lui-même, mais une accessibilité sans précédent. Le recueil réunit en un petit volume des informations éparpillées, les présentant dans une série de petits textes simples et clairs, où arguments et positions sont intégrés dans une histoire générale et des destinées individuelles.

Mais il ne s'agit pas seulement d'un manuel : Voltaire s'éloigne encore davantage du caractère sérieux et explicite des textes philosophiques clandestins en introduisant dans les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** les

¹⁴ Mais un certain nombre d'indices, internes et externes, devaient permettre à une partie du lectorat, celle du moins qui avait percé l'anonymat de Voltaire, de reconnaître le prince héréditaire de Brunswick.

¹⁵ Lettre 4, « De Wolston ».

plaisirs de l'ironie. Leur « élégant et religieux auteur¹⁶ » s'indigne, comme le « je » des *Lettres philosophiques* qui rend visite aux Quakers, du peu de respect manifesté envers les Écritures par les auteurs qu'il présente. Il écrit par exemple dans la première lettre : « On ne peut se méprendre à la généalogie de *Gargantua*, c'est une parodie très scandaleuse de la généalogie la plus respectable. » Ou encore dans la quatrième, à propos du même Thomas Wolston : « Personne n'avait encore porté si loin la témérité et le scandale. Il traite de contes puérils et extravagants les miracles et la résurrection de notre Sauveur. » Ce « je » bien pensant s'adresse à un « monseigneur » qui ne l'est pas moins, si l'on en croit les propos qui lui sont prêtés au début de la même lettre : « Votre altesse demande qui sont ceux qui ont eu l'audace de s'élever, non seulement contre l'Église romaine, mais contre l'Église chrétienne. » S'il n'est sans doute pas très difficile de reconnaître des caricatures dignes du père Garasse et des « beaux esprits de ce temps¹⁷ » dans la description des adeptes de la libre pensée, le lecteur est cependant invité aux charmes ludiques du décodage, qui éloignent décidément les *Lettres* des manuscrits philosophiques clandestins :

J'espère que le peu que j'ai dit affermira votre altesse dans ses sentiments pour nos dogmes et pour nos écritures, quand elle verra qu'elles n'ont été combattues que par des stoïciens entêtés, par des savants enflés de leur science, par des gens du monde qui ne connaissent que leur vaine raison, par des plaisants qui prennent des bons mots pour des arguments, par des théologiens enfin qui au lieu de marcher dans les voies de Dieu, se sont égarés dans leurs propres voies.

LIBRE PENSÉE, MODERNITÉ ET THÉISME

Pseudo-clandestines, les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** le sont aussi parce qu'elles opèrent des choix dans l'héritage des manuscrits philosophiques clandestins et leur adjoignent d'autres références, de façon à écrire une histoire de la libre pensée dont l'aboutissement est le théisme.

Voltaire donne une place considérable dans les *Lettres* à la critique biblique : l'ouvrage est une compilation des principaux passages controversés de la Bible et des grandes questions qu'elle pose à une critique textuelle et rationnelle

¹⁶ Note infrapaginale de Voltaire (Lettre 6).

¹⁷ Allusion à la fameuse charge contre les libertins intitulée *La Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps, ou prétendus tels : contenant plusieurs maximes pernicieuses à la religion, à l'État et aux bonnes mœurs, combattue et renversée par le P. François Garassus*, Paris, S. Chappelet, 1623.

qui ne s'en tient plus aux arguments d'autorité : qui est le véritable auteur du Pentateuque ? À partir de quand est admise la notion d'immortalité de l'âme ? Comment concilier les multiples généalogies de Jésus ? Comment comprendre les miracles ? Une telle liste de difficultés est certes déjà présente dans le *Traité sur la tolérance* ou le *Dictionnaire philosophique*, mais ici une lettre entière est consacrée aux arguments des juifs. Voltaire a relu de très près le recueil de controverses juives de Wagenseil¹⁸, qu'il traduit en le condensant, probablement livre en main, sous forme de liste de difficultés¹⁹ :

C'est là qu'on voit les objections contre les deux généalogies de Jésus-Christ, qui sont différentes l'une de l'autre.

Contre toutes les citations des passages des prophètes qui ne se trouvent point dans les livres juifs.

Contre la divinité de Jésus-Christ, qui n'est pas expressément annoncée dans les Évangiles, mais qui n'en est pas moins prouvée par les saints conciles.

Contre l'opinion que Jésus n'avait point de frères ni de sœurs.

Contre les différentes relations des évangélistes que l'on a cependant conciliées.

Contre l'histoire du *Lazare*.

Contre les prétendues falsifications des anciens livres canoniques.

Enfin les incrédules les plus déterminés n'ont presque rien allégué qui ne soit dans ce *rempart de la foi* du rabbin *Isaac*²⁰.

Il consacre aussi toute une notice à Isaac Orobio de Castro, dont les manuscrits circulent encore clandestinement, avant que certains ne soient imprimés en 1770 par Nageon et d'Holbach sous le titre d'*Israël vengé*²¹.

Ces arguments contre la Bible sont un élément d'une charge contre le christianisme et plus généralement contre l'intolérance religieuse. Les persécutions sont en effet la toile de fond sur laquelle s'esquissent les destinées des auteurs qui ont « mal parlé de la religion chrétienne ». Un imaginaire sombre et terrible entraîne l'ouvrage loin des « bibliothèques » érudites : les chrétiens s'y « [égorgent] les uns les autres », « [dévorent] les entrailles de leurs frères assassinés pour des arguments²² ». Les fanatiques persécuteurs ne

18 *Tela ignea Satanae, hoc est Arcani et horribiles Judaeorum adversus Christum Deum et christianam religionem libri Anekdotoi*, Altdorfii Noricorum, J. H. Schönnerstaedt, 1681 (BV 3820).

19 Lettre 9.

20 Isaac ben Abraham de Troki (seconde moitié du XVI^e siècle), *Liber munimen fidei autore Isaaco filio Abrahami*. Voltaire le lit dans le recueil de l'érudit allemand Johann Christoph Wagenseil, intitulé *Tela ignea Satanae*, qu'il possède et dont il s'est beaucoup servi.

21 Voir G. Artigas-Menant, *Du secret des clandestins à la propagande voltairienne*, op. cit., p. 20 et suiv.

22 Lettre 7, « De Boulanger ».

sont pas seulement catholiques dans les *Lettres*, on les trouve aussi chez les réformés et chez les juifs, comme en témoigne le sort réservé à Spinoza :

on commença pour le remettre dans le bon chemin, par l'assassiner d'un coup de couteau au sortir de la comédie ; quelques-uns disent au sortir de la synagogue, ce qui est plus vraisemblable. [...]

Spinosa fut donc proscrit par les juifs avec la grande cérémonie : le chantre juif entonna les paroles d'exécration ; on sonna du cor, on renversa goutte à goutte des bougies noires dans une cuve pleine de sang ; on dévota *Benoît Spinosa* à *Belzébuth*, à *Sathan*, et à *Astaroth*, et toute la synagogue cria Amen²³ !

À tous ces bourreaux, les *Lettres* opposent des figures de philosophes sages, sortes de saints de la libre pensée. Les différentes notices dont elles se composent comportent des développements de longueur variable décrivant en quelques traits la vie et la personnalité des auteurs. Une des fonctions de ces anecdotes biographiques est, comme on l'a vu, d'enlever au texte sa sécheresse et sa froideur de « bibliothèque ». Leur succession leur donne encore une autre dimension : se renforçant mutuellement d'une vie à l'autre, elles construisent une figure collective positive, très éloignée des terribles tableaux dressés par l'apologétique. Ni suicide, ni effroi, ni relégation, ni repentance : les « prétendus esprits forts », comme les appellent leurs adversaires²⁴, meurent en paix, entourés de leurs proches. Leurs dernières paroles disent leur constance, leur sagesse et leur acceptation tranquille du destin. Ces hommes aux mœurs douces et simples, qui se sont consacrés à la recherche de la vérité, ces saints modernes, ont une vie et une mort de philosophes. Pierre Bayle est un bon exemple :

C'était d'ailleurs un homme de mœurs réglées et simples ; un vrai philosophe dans toute l'étendue de ce mot. Il mourut subitement après avoir écrit ces mots, *voilà ce que c'est que la vérité*.

Il l'avait cherchée toute sa vie, et n'avait trouvé partout que des erreurs²⁵.

Les esprits libres, dont les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** font l'apologie, sont tous des modernes. La place donnée aux Anglais (dont la majorité des noms ne se trouve pas dans la *Notice* des papiers Pichon par exemple) renforce ce caractère de modernité, alors que les auteurs antiques, référence habituelle des manuscrits philosophiques clandestins, sont absents. Ces modernes s'inscrivent dans l'histoire des progrès récents de l'esprit humain. Le temps des *Lettres* est celui du « grand ouvrage commencé il y a près de deux cent

23 Lettre 10.

24 C'est encore l'expression utilisée par l'abbé Mallet dans l'*Encyclopédie*.

25 Lettre 7, « De Bayle ».

cinquante années », qui consiste, dans un même mouvement, à bannir l'ignorance par la découverte progressive des lois de la nature et à « épurer la religion²⁶ ».

Cette histoire ne fait aucune place à l'athéisme, pourtant un des courants dominants dans les manuscrits philosophiques clandestins. Aucun d'entre les saints laïques de la libre pensée n'est athée dans les *Lettres*. Certains ont été accusés d'athéisme, comme Des Périers, Théophile de Viau, Desbarreaux, La Mothe le Vayer, l'abbé de Saint-Pierre, Barbeyrac, Fréret ou Boulanger²⁷, mais c'est à tort. Le *Tractatus* de Spinoza est « loin de l'athéisme²⁸ ». Le curé Meslier voulait sans doute « anéantir toute religion », mais l'abrégé qui a été fait de son manuscrit a été « heureusement [purgé] du poison de l'athéisme²⁹ ». L'athéisme est bon pour les « anciens philosophes », c'est le théisme qui est en accord avec la science moderne : « plus on connaît la nature, plus on adore son auteur³⁰ ». Les *Lettres* font aboutir toute l'histoire de la clandestinité et de la libre pensée au théisme, la religion de la modernité.

Si l'athéisme, « presque aussi dangereux que le fanatisme », « ne peut faire aucun bien à la morale³¹ », le théisme introduit au contraire « le frein d'une religion [...] absolument nécessaire [aux] grands criminels³² » ; mais, à la différence des religions instituées, celle-ci est pure, dégagée de tous les mystères, de toutes les superstitions et de tous les enthousiasmes. « Simple adorateur » de l'Être suprême, « rémunérateur de la vertu et vengeur du crime », sous l'autorité des lois et du magistrat, le théiste est paisible et « rend paisible », il ne trouble pas « la paix des États » ni « la douceur de la société », il est charitable, il est sage. Le théiste, comme le philosophe défini par Du Marsais³³, use de sa raison pour comprendre le monde et travaille à l'amélioration du sort de ses semblables. Malgré leur décousu, malgré leur allure de compilation, les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** construisent une justification historique du théisme comme ultime aboutissement de la pensée la plus moderne et la plus libre. Elles se terminent par un plaidoyer

26 Lettre 4, « De Bolingbroke ».

27 Les notices qui les concernent dans la Lettre 7 ont été déplacées en 1775 dans l'article « Athéisme » des *Questions sur l'Encyclopédie*, qui les justifie précisément de l'accusation d'athéisme.

28 Lettre 10.

29 Lettre 7, « Du curé Meslier ».

30 Lettre 10.

31 Lettre 10.

32 Lettre 2.

33 Dans le fameux texte intitulé « Le Philosophe », resté longtemps manuscrit avant d'être publié dans les *Nouvelles libertés de penser*, Amsterdam [Paris], Piget, 1743.

en faveur du théisme, un plaidoyer singulier, prenant le risque de l'esprit, à la fois fragilisé et renforcé par l'ironie qui le traverse :

Encore une fois, ce qui doit consoler une âme aussi noble que la vôtre, c'est que le théisme qui perd aujourd'hui tant d'âmes, ne peut jamais nuire ni à la paix des États, ni à la douceur de la société. La controverse a fait couler partout le sang, et le théisme l'a étanché. C'est un mauvais remède, je l'avoue, mais il a guéri les plus cruelles blessures. Il est excellent pour cette vie, s'il est détestable pour l'autre. Il damne sûrement son homme, mais il le rend paisible. [...]

À Dieu ne plaise que je veuille préférer le théisme à la sainte religion des *Ravaillacs*, des *Damiens*, des *Malagridas* qu'ils ont méconnue et outragée ! Je dis seulement qu'il est plus agréable de vivre avec des théistes qu'avec des *Ravaillacs* et des *Brinvilliers* qui vont à confesse ; et si votre altesse n'est pas de mon avis, j'ai tort³⁴.

174

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le nombre de livres et de lecteurs connaît une croissance accélérée. Les auteurs, dont les lecteurs changent, s'efforcent de comprendre leur évolution et de répondre à leur demande. C'est particulièrement le cas de Voltaire, dont les productions sont toujours à des degrés divers des œuvres de circonstance. Très attentif à toutes les nouveautés, il est prompt à les imiter et à les détourner à son profit. Les *Lettres à S. A. Mgr le prince de **** en sont sans doute un bon exemple. Elles ressemblent aux productions de Naigeon et d'Holbach qui publient à la même époque des textes qui ont circulé sous forme manuscrite dans les décennies précédentes (par exemple, en 1767, *Le Militaire philosophe*, version abrégée des *Questions sur la religion adressées au père Malebranche* de Robert Challe) : même adresse, même anonymat, mêmes genres de dispositifs et mêmes références. Mais sous des apparences semblables, la démarche de Voltaire est tout autre : à l'édition du manuscrit brut, il oppose une synthèse historique brillante ; à la radicalité de l'athéisme qui inspire les publications contemporaines de manuscrits, il oppose son théisme, présenté comme l'héritier légitime de la pensée clandestine.

ANNEXE

Liste alphabétique des principaux auteurs qui font l'objet
de notices dans les *Lettres à S. A. Mgr le prince de ****

Acosta, Uriel
Agrippa de Nettesheim, Henri Corneille
Barbeyrac, Jean
Bayle, Pierre
Boccace, Giovanni Boccacio, dit
Bolingbroke, Henry Saint-John, lord
Des Périers, Bonaventure
Boulangier, Nicolas-Antoine
Bruno, Giordano
Cherbury, Edward Herbert, lord of
Chubb, Thomas
Collins, Anthony
Desbarreaux, Jacques Vallée, sieur
Érasme, Didier
Fontenelle, Bernard Le Bovier de
Fréret, Nicolas
Hobbes, Thomas
Huber, Marie
Hutten, Ulrich von
La Mettrie, Julien Offroy de
La Mothe le Vayer, François de
Leibniz, Gottfried Wilhelm
Locke, John
Mélanchthon, Philippe Schwarzerd, dit
Meslier, Jean
Montesquieu, Charles de Secondat, baron de
Orobio de Castro, Isaac
Pulci, Luigi
Rabelais, François
Saint-Évremond, Charles de Marguetel de Saint-Denys de
Saint-Pierre, Charles-Irénée Castel, dit l'abbé de
Shaftesbury, Anthony Ashley Cooper, troisième comte de
Spinoza, Baruch

Swift, Jonathan
Taylor, Jeremy
Tindal, Matthew
Toland, John
Vanini, Lucilio
Viau, Théophile de
Warburton, William
Wolff, Johann Christian von
Wollaston, William
Wolston, Thomas